

## Origine du père

*Le sein du père : Abraham et la paternité dans l'occident médiéval* de Jérôme Baschet. Gallimard, « Le temps des images », 416 p.

Yves Dion

---

Number 184, May–June 2002

Les folies de Dieu : les lieux du religieux

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17140ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Dion, Y. (2002). Origine du père / *Le sein du père : Abraham et la paternité dans l'occident médiéval* de Jérôme Baschet. Gallimard, « Le temps des images », 416 p. *Spirale*, (184), 41–41.

# ORIGINE DU PÈRE

LE SEIN DU PÈRE : ABRAHAM ET LA PATERNITÉ DANS L'OCCIDENT MÉDIÉVAL de Jérôme Baschet

Gallimard, « Le temps des images », 416 p.

IL NOUS apparaît toujours un peu convenu de dire que le christianisme est une conception du monde fondamentalement paternaliste. Paternaliste, parce que parler de Dieu comme père décide dans son ensemble de toute une conception du monde où le masculin, et plus encore le patriarcat, s'impose en déterminant absolu. Et cela est encore plus manifeste si nous examinons le Moyen Âge. Pourtant, c'est ce à quoi se consacre Jérôme Baschet dans son essai *Le sein du père*, publié aux Éditions Gallimard (2000). Il a pour corpus d'analyse tout un ensemble d'icônes et autres représentations où y apparaît Abraham tenant en son sein les justes. Du IX<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle, les représentations visuelles où figure Abraham occupent une place importante dans l'art religieux médiéval. Plus généralement même, le personnage d'Abraham s'impose dans tous les écrits théologiques, liturgiques et scolastiques.

C'est par une analyse iconographique teintée d'une approche historique de ces représentations que Baschet va tenter de dégager ce qu'il en était du statut de la parenté dans la chrétienté médiévale. Et du coup, ce que l'on croyait connaître se donne à nous dans une tout autre compréhension. La paternité prend un tout autre sens. Il est vrai que déjà plusieurs historiens s'étaient intéressés à la question de la famille au Moyen Âge, comme Ariès par exemple, mais le travail de Baschet a cette qualité d'aller chercher dans les sources de ce qui constituait alors le modèle de référence de la parenté chrétienne, c'est-à-dire le religieux. C'est que la religion s'efforçait de remodeler dans son ensemble la famille héritière de la tradition païenne.

Baschet nous fait comprendre dès l'abord combien la parenté englobe, pour les chrétiens de cette époque, l'ensemble des liens charnels et spirituels. Au centre du tableau, il y a évidemment « la paternité en Dieu », ce noyau dur où prennent place Dieu le Père et le Christ. Mais alors que le dieu du judaïsme apparaissait comme le père d'une nation, le christianisme offre la paternité du père à tous ceux qui acceptent de vivre dans la foi. La filiation devient ainsi un lien spirituel. Dieu n'est donc plus Dieu des patriarches, mais Dieu le Père, père de la multitude. Cela a changé considérablement la manière de percevoir les rapports sociaux entre les individus, tout comme les lois qui régissent l'univers. Si Dieu est père de tous, nous sommes alors tous frères. Surviennent donc des subdivisions dans la conception de la filiation. Le lien premier est celui qui unit Dieu au Christ : c'est la parenté divine. Hiérarchiquement suit la parenté spirituelle qui inscrit dans un même lien tous les élus. Le lien charnel est dévalorisé. Il devient le lieu de la procréation, produit du péché originel, que les liens spirituels, par l'initiation du baptême, viendront purifier.

L'idée qu'on se faisait du paradis se transforme aussi. C'est-à-dire que celui-ci est le lieu de la réunion

des élus, maintenant tous frères par adoption, dans le royaume du Père. Le père est donc le principe fondateur d'une appartenance à une communauté qui se maintiendra jusque dans l'au-delà, mais avec cette différence considérable que le paradis constitue l'idéal, un idéal qui ne peut être accessible sur Terre. « *Dans l'autre monde se dévoile la vérité du monde voilé ici-bas.* »

## Dans le sein du père

C'est dans ce contexte qu'apparaissent les images où figure Abraham. Les représentations qui retiennent l'attention de Baschet sont celles du paradis comme royaume du Père, dans lesquelles Abraham incarne le grand patriarche. Le paradis, c'est la récompense céleste, le modèle idéal de gratification, de perfection et de béatitude, et c'est ce lieu que le sein d'Abraham donne à voir. Très tôt, on priaît pour que les âmes reposent en ce sein, et jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle, le sein du père constituera un des principaux modèles de figuration du paradis céleste. Abraham jouit de ce statut particulier parce qu'il participe aux trois niveaux de la parenté. Père charnel, il est l'ancêtre du peuple juif et par conséquent du Christ. Dans le Nouveau Testament, il devient le père spirituel de tous les croyants. C'est également le patriarche qui a scellé l'alliance avec Dieu. C'est dire donc que le sein d'Abraham est un continuum du sein de Dieu. Parfois cette filiation laisse paraître l'identité même d'Abraham ambivalente et ambiguë. Il n'est ni tout à fait Abraham, ni tout à fait Dieu. « *L'indécision peut aboutir à la neutralisation, et la figure n'appelle alors aucun nom propre. Même alors, ce qui est peut-être l'essentiel demeure : les élus sont rassemblés dans le sein d'un personnage désigné comme père.* » Cette ambiguïté constitue certainement l'une des forces de l'image d'Abraham, car elle permet d'articuler les différents plans de la représentation de la parenté dans un glissement qui va de la parenté charnelle à la parenté divine, en passant par la filiation spirituelle. C'est cette dernière qui importe le plus, puisqu'elle désigne le paradis comme l'accomplissement de la germanité généralisée, où tous apparaissent égaux aux yeux de Dieu. C'est d'ailleurs pourquoi les âmes sont pratiquement toujours représentées, dans ces icônes, comme des enfants, asexués, indifférenciés, dans le confort qu'offre le sein du Père, figuration parfaite du corps de l'Église. Il n'est donc pas étonnant que cette image ait eu autant de succès au Moyen Âge, alors que la société chrétienne se percevait comme un réseau de parenté et où l'idéal paradisiaque était imaginé comme une parenté parfaite.

Il y a tout de même une précision à faire sur l'égalité des élus. Malgré la fraternité généralisée, les clercs acquièrent le statut de père par leur fonction d'évangélisation. Cela n'invalide en aucune manière le triomphe des représentations du sein d'Abraham, au contraire, en « *définissant l'idéal céleste comme réali-*

*sation parfaite de la parenté spirituelle, il conforte la domination des clercs qui, voués exclusivement aux liens de cette parenté selon l'esprit, s'emploient à contrôler les règles de la parenté selon la chair, auxquelles sont astreints les laïcs.* »

C'est cette inégalité dans les faits qui se généralisera avec les siècles et qui va provoquer le déclin, à la fin du Moyen Âge, de la figure d'Abraham. La structure féodale se réorganise. L'Église se hiérarchise. Le pouvoir se centralise autour du pontificat et de la royauté. L'idéal paradisiaque se voit également transformé. De la représentation égalitaire que donnait à voir le sein d'Abraham, on passe à une cour céleste hiérarchisée. Le sein qui protégeait fait place à un royaume qui agrège. De plus, il y a reconnaissance du mérite des élus, donc passage d'une conception égalitaire à une autre plus particularisante. Le sein d'Abraham comme corps d'inclusion totale devient donc problématique. Il disparaît à la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

Baschet nous livre une lecture enrichissante et fort intéressante grâce aux précisions qu'il apporte sur l'idée qu'on se faisait alors du paradis et de la parenté au Moyen Âge. Le tout est défendu admirablement par des illustrations qui confirment les explications. Le fait d'aller chercher exactement aux sources mêmes du pouvoir de l'époque, le religieux, ainsi que dans un de ses véhicules de communication, l'iconographie, donne beaucoup de crédibilité à la démonstration et contribue fortement aux apports des historiens qui se sont penchés sur cette époque de l'Occident. D'ailleurs, l'analyse iconographique, la force principale de ce travail, est précise et subtile. Cependant, le livre de Baschet se perd dans ce travail minutieux, ce qui nuit considérablement aux conclusions qu'on pourrait en tirer. Outre les précisions d'ordre historique apportées au début du texte, les liens que Baschet établit entre ses analyses et le contexte social souffrent d'un manque de rigueur et de développement. Quelle était la réception de ces images ? Comment s'organisait la communauté des laïcs d'alors ? Comment celle-ci s'est-elle transformée au cours de cette même période ? Et quelle est la contribution de l'iconographie à cette évolution ? Beaucoup de questions restent sans réponse. Pourtant, elles constituaient des objectifs importants pour Baschet, c'est du moins ce que nous laissons entendre son introduction. C'est donc dommage qu'un travail de cette envergure n'arrive pas à dépasser le cadre dans lequel Baschet l'a inscrit. La condition historique devait être au centre de la réflexion, ce n'était pas seulement un engagement, c'était une nécessité inhérente à ce type de recherche. Malheureusement, celle-ci ne reste qu'un accessoire à la lecture des icônes.

YVES DION